

© DR



Marenes (17)

Sur le terrain ...



Une confiance à restaurer

Au collège Jean Hay de Marenes, en Charente-Maritime, les élèves de Segpa bénéficient d'un cadre pédagogique dynamique. Un accompagnement personnalisé, doublé d'une attention portée à chaque élève. Avec un double objectif : l'inclusion et l'émancipation.

« C'est « L'année dernière, j'étais en 6^e ordinaire et depuis que je suis en Segpa, je me sens mieux : ici, on a un peu tous les mêmes difficultés, alors on sait se parler et s'aider. » Pour Anthony, 12 ans, comme pour la grande majorité de ses camarades interrogés, le verdict est sans appel. « C'est mieux parce qu'on est moins nombreux », renchérit Lilou, 13 ans, et Amandine, 12 ans, toutes deux « pré-orientées » en 6^e Segpa. « Du coup, les profs sont plus à l'écoute », confirme Gaétan, 13 ans, élève de 5^e. L'effectif réduit est une chance, car il rend possible un rythme d'apprentissage adapté. « Concrètement, le programme est le même que celui de leurs camarades, mais on l'aménage en permanence », explique Christelle Le Roy, leur professeure

de français et d'histoire-géographie. « Par exemple, en français, le programme de 4^e contient le thème de l'amour. Concrètement, on travaille sur des textes plus simples et abordables, en revenant sur les bases de l'écriture et de la lecture. » Les compétences attendues diffèrent elles-aussi : à la fin de la 3^e, elles correspondent à la fin du cycle 3 (la fin de la 6^e). « Attention néanmoins, il ne faut pas sous-estimer les élèves, ajoute l'enseignante. Ils ont des problématiques d'adolescents comme les autres, il faut en tenir compte. »

Une oreille attentive et disponible

Si l'approche pédagogique se distingue, il y a un autre point qui diffère du cycle général : la relation de confiance établie avec les enseignants. « Il y a chez eux quelque chose à restaurer, souligne Christelle Le Roy. Certains ont une

Pour faire évoluer les regards, l'équipe pédagogique du collège Jean Hay explique aux autres classes du collège ce qu'est une Segpa. Les enseignants ont aussi invité les curieux qui le souhaitent à venir découvrir les ateliers des élèves. L'initiative a fait des envieux !



© DK

« On est douze élèves dans ma classe. L'ambiance est bonne. Je préfère la Segpa à la classe ordinaire, car il y a moins d'élèves et les profs ont plus de temps pour nous expliquer les cours. Mais j'ai aussi beaucoup de copains dans les classes ordinaires. Pour plus tard, ce qui m'intéresse c'est le secteur du bâtiment. D'ailleurs, je vais essayer de faire un stage dans ce domaine. En ce moment, on fait des ateliers aquaculture pour découvrir les métiers de la mer. Avant ça, on a suivi un atelier vente distribution logistique : on organisait les rayonnages, on calculait les prix. J'aime bien parce que c'est du concret. »

MATHÉO, ÉLÈVE EN 4^e SEGPA, 13 ANS

histoire complexe, parfois un parcours de vie difficile (un placement par exemple ou des difficultés en lien avec un milieu social très défavorisé). De ce fait, ils sont souvent très sensibles à l'injustice. » Parfois alors, face à un événement survenu durant l'intercours (une violence, une moquerie, etc.), les professeurs prennent « le temps qu'il faut » pour parler et faire parler les élèves. Seule solution pour entendre les angoisses, apaiser les tensions. « Sans ce temps de dialogue, reprendre le travail est impossible », ajoute l'enseignante. Parfois aussi, un élève interpelle un professeur à la fin du cours pour un problème plus personnel. « Je vois les élèves plusieurs fois dans la semaine. Ils me connaissent. Ils savent qu'ils peuvent se confier. » Des problématiques qui peuvent ensuite, si besoin, être relayées dans le cadre de réunions de synthèse hebdomadaires parfois en présence de différents partenaires : assis-

tante sociale, psychologue, éducateurs, etc.

« Moi aussi, j'aimerais bien faire ça ! »

Cette proximité ne vaut, néanmoins, que si elle s'accompagne d'une ouverture constante vers les autres élèves. C'est le cas à Jean Hay. Géographiquement déjà, puisque les classes de Segpa font partie intégrante du collège. « Lorsque les élèves sont séparés dans un bâtiment à part – ce qui est encore le cas, malheureusement, dans beaucoup de Segpa – les relations avec les élèves du général sont beaucoup plus complexes. » Au niveau pédagogique aussi. « Non seulement les élèves de 6^e pré-orientés rejoignent des classes ordinaires pour certains temps d'enseignement, mais ces inclusions se poursuivent parfois les années suivantes, sur certaines matières », indique Christelle Le Roy. Par ailleurs, les élèves de Segpa participent, au même titre

que les autres, aux projets portés par l'établissement : classes de neige, collège au cinéma, etc. « On mise aussi beaucoup sur la communication pour faire évoluer les regards, reconnaît aussi l'enseignante. Par exemple, mes deux collègues et moi sommes passés dans toutes les classes du collège pour expliquer ce qu'est une Segpa, comment elle fonctionne, quels sont ses objectifs. On a aussi invité les curieux qui le souhaitent à venir dans nos classes ou à discuter avec nous. D'ailleurs, quand ils ont découvert les ateliers de nos élèves, certains ont dit : "Moi aussi, j'aimerais bien faire ça !" Comme quoi, dès lors que l'on est mieux informé, les *a priori* disparaissent... ».



En Segpa, personne ne juge nos difficultés

Si, pour beaucoup d'élèves, l'entrée en Segpa est un peu redoutée, sa spécificité est finalement bien vite appréciée. Samantha, 16 ans, ex-élève de Segpa, nous raconte son parcours.



Comment se passait ta scolarité avant d'intégrer une classe Segpa ?

J'ai démarré ma 6^e dans un collège en section générale. J'avais l'impression que les professeurs me prenaient pour une "débile" parce que dès que je faisais quelque chose, j'avais droit à des regards méchants. Je suis dyslexique, mais ils ne prenaient pas conscience de mes difficultés, alors je n'y arrivais pas. Puis, pendant l'année de 6^e, j'ai déménagé avec ma famille et dans mon nouveau collège, je suis allée directement en Segpa. Je trouvais que c'était une bonne idée parce que je savais que c'était adapté à mes difficultés, mais j'avais peur du regard des autres. J'avais peur d'être jugée.

Qu'est-ce qui a changé à partir du moment où tu es entrée en Segpa ?

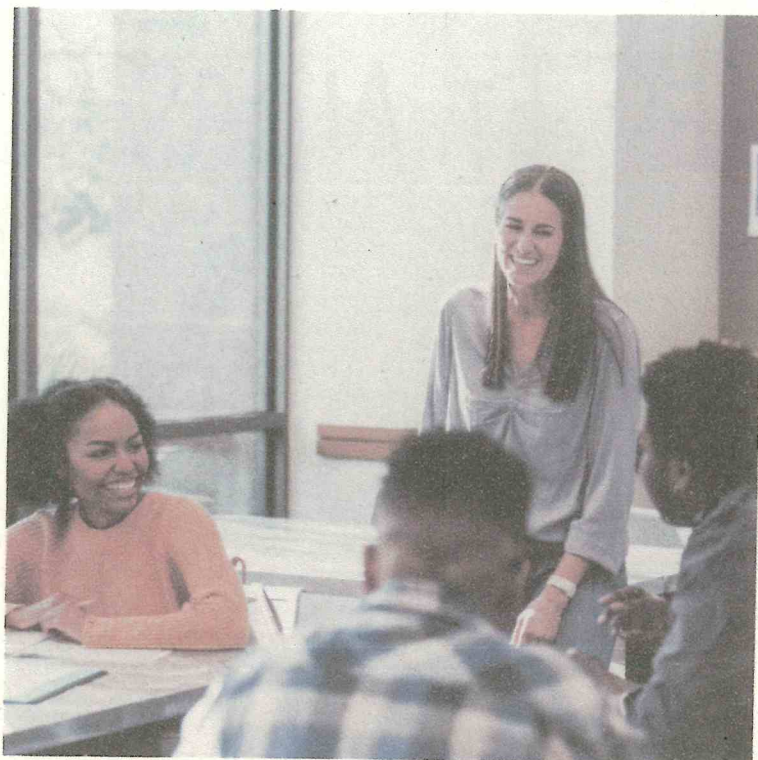
Le principal changement, c'est que les profs m'ont regardée différemment. Ils ont tenu compte de ma dyslexie. Du coup, ils m'aidaient beaucoup plus. Quand je n'arrivais pas à faire quelque chose, ils restaient avec moi, donc c'était beaucoup mieux. Puis, les gens de ma classe avaient tous des difficultés, du coup je ne stressais plus du tout. Finalement, je n'ai pas souffert du regard des autres. Je me suis fait des copains et des copines. On se parlait tous, il n'y a pas un seul élève qui restait tout seul. On était tous ensemble.

Quelles études as-tu choisi à l'issue de la Segpa ?

Vers une première année de CAP Composites et plastiques chaudronnés. Je me suis dirigée vers cette voie parce que mon frère a travaillé dans ce domaine professionnel. Il m'a souvent raconté comment ça se passait, ce qu'il faisait et ça m'a donné envie. Mon objectif, aujourd'hui, est d'intégrer une entreprise qui répare les coques de bateaux. Je sais qu'avec mon diplôme, ça sera possible.

As-tu un message pour les futurs élèves de Segpa ?

Quand on a des difficultés, c'est mieux d'aller en Segpa, parce que les profs sont beaucoup plus présents pour nous que dans la voie générale et il n'y a personne pour juger nos difficultés. Et puis, être en Segpa ne veut pas dire qu'on est bête, pas du tout. On a juste des difficultés que tout le monde pourrait avoir. Personnellement, je ne regrette pas du tout d'avoir intégré la Segpa, parce que si les profs n'avaient pas été là, je pense que je n'aurais pas réussi.



Des actions pour revaloriser les Segpa

1. Prôner une inclusion réciproque

« D'accord pour l'inclusion, mais pas si elle se résume à amener toujours le plus vulnérable vers la norme, vers le "valide", souligne Max Tchong-Ming, principal de collège à Nantes. C'est pourquoi je défends l'idée d'une inclusion réciproque ; c'est-à-dire permettre à des élèves du général de passer du temps en Segpa, dans les ateliers mais aussi durant les cours, pour échanger des pratiques et faire progresser tout le monde. Car, contrairement aux idées reçues, celui qui est *a priori* plus à l'aise avec l'école peut apprendre de celui qui est plus en difficulté. En effet, la fragilité induit bien souvent une capacité à s'adapter et une connaissance de l'échec indispensable pour tout apprentissage. »

2. Mettre en lumière les projets positifs

Si les initiatives originales et innovantes portées par les classes de Segpa – projets culturels, coopératifs, humanitaires, etc. – existent partout sur le territoire, elles restent parfois dans l'ombre faute de diffusion et de relais d'information. « Il faudrait créer une sorte d'espace collaboratif, un réseau d'intelligence collective à base d'images (de vidéos notamment), pour rendre visibles les projets intéressants mis en œuvre par des élèves de Segpa, suggère Max Tchong-Ming. Ça permettrait à d'autres acteurs de Segpa, ailleurs sur le territoire, de se dire, "Tiens, je tenterais bien la même chose dans ma classe". »



“En m'engageant dans cette voie [...], j'ignorais tout ce que j'allais recevoir en retour : des leçons de vie en pagaille, des souvenirs impérissables et un sens à mon métier”. Rachid Zerrouki, extrait des *Incasables*.

FAQ DES PARENTS

LES ENSEIGNANTS DE SEGPA BÉNÉFICIENT-ILS D'UNE FORMATION COMPLÉMENTAIRE ?

Oui, les enseignants qui font le choix de se diriger vers la Segpa doivent passer un diplôme complémentaire : le certificat d'aptitude professionnelle aux pratiques de l'éducation inclusive (Cappei). « Le fait d'être prof en Segpa est parfois mal perçu, regrette Rachid Zerrouki, professeur en Segpa à Marseille de 2016 à 2019. Il peut même y avoir un regard dénigrant, on n'est pas placé au même niveau qu'un prof "normal". C'est de l'ignorance car, étant davantage confronté aux difficultés scolaires, on est en réalité davantage formé. »

LA SEGPA EST-ELLE UNE FORMATION DIPLÔMANTE ?

« À l'issue de la classe de 3^e, les élèves passent tous le certificat de formation générale (CFG), explique Christelle Le Roy, enseignante en Segpa, au sein du collège Jean Hay de Marennes. Il s'agit d'un oral, dont la note vient s'ajouter aux points cumulés durant le contrôle continu. Cet oral se concentre généralement sur leur orientation professionnelle et les stages qu'ils ont pu effectuer durant les années de 4^e et de 3^e. Mais on a aussi un certain nombre d'élèves qui préparent le diplôme national du brevet (DNB) professionnel avec les attendus du cycle 4 (la fin de la 3^e). Ce dernier n'est pas obligatoire. En début de 3^e, on le propose à toute la classe et on leur soumet deux évaluations pour qu'ils se rendent compte du niveau attendu. Ceux qui se sentent prêts signent un document pour s'engager à fournir le travail nécessaire. Nous les accompagnons bien sûr, mais ça demande une grande implication de leur part. »